

Traversée du Dhorpatan - Népal

Premier décembre 2018. Cela fait déjà 2 mois que nous mesurons au rythme de nos pas l'immensité de l'Himalaya. 2 mois d'immersion totale dans la culture locale. 2 mois d'une aventure à 4 que nous pensions, il y en a encore quelques années, impossible. En septembre, nous nous élancions de Taplejung, petite bourgade de l'Est népalais avec l'idée de rejoindre la frontière opposée, à pied, 1500 km plus loin.

Premier décembre 2018. Nous venons de contourner le massif des Annapurnas en empruntant le mythique col du Thorong La à plus de 5400m d'altitude. Thibaud prend conscience qu'il est allé au bout de son aventure et décide de stopper sa marche à Béni. Les rencontres avec les locaux et les paysages qui nous ont parfois tant éblouis ne lui permettent pas de justifier un tel effort physique et mental, une telle monotonie dans l'activité. "Entre une randonnée sur le week-end et une marche de 90 jours, il y a tout un monde" déclare Thibaud sur les réseaux sociaux pour qui la décision a été très dure à prendre.

Premier décembre 2018. Nous nous élançons à trois, toujours plus loin, toujours plus à l'Ouest avec comme prochain objectif d'atteindre la ville de Dunaï, dans le Dolpo, signifiant "pays caché" en Tibétain .

La traversée du Dhorpatan est redoutée de tous. Cette région de l'Ouest népalais, assez méconnue, s'avère être en réalité une ancienne réserve de chasse. Mais de la "Hunting Reserve", il ne reste que le nom. D'après nos informations, les animaux ont fui depuis bien longtemps. L'hiver arrivant, les populations ont commencé à redescendre dans les vallées. Que reste-t-il alors ?

Par chance nous avons réussi à nous procurer une carte de la région quelques jours plus tôt. Indispensable. Les ingénieurs de Maps.me n'ont pas l'air d'avoir beaucoup travaillé la zone. À Dharapani, nous sommes accueillis chez un hôte qui paraît bien connaître la réserve.

"Hier soir, dans le village, un tigre a tué 4 chèvres."

Apparemment nos informations sur la faune locale sont erronées.

“Mais ce n’est pas un problème. Si vous vous retrouvez face à un tigre, il faut juste que vous évitiez de le regarder dans les yeux. Continuez votre chemin sans vous occuper de lui et vous passerez sans encombre”

Ouf. Nous avons l’astuce. Éviter de le regarder dans les yeux. Éviter de le regarder dans les yeux. Nous nous repassons la phrase dans nos têtes alors que nous nous élançons à 5h du matin dans le noir total.

Au Jalja La, petit col de 3000 m, nous atteignons un replat splendide avec vue sur les Annapurnas et le Dhaulagiri. Nous crions pour exprimer la joie d’être ici à cet instant et entamons la longue descente nous menant à la capitale du district, la ville de Dhorpatan. Après 30 km et dans un froid glacial, nous apercevons les premières maisons. Dans quelques jours, nous devons bivouaquer à plus de 4000m. Nous commençons à nous poser quelques questions.

Les choses sérieuses commencent maintenant. Direction le Nord et la traversée sauvage tant redoutée. Un premier col à plus de 4000m marque le début des hostilités. Aubin peine à suivre dans cette ascension.

“Il fallait que je m'arrête, je ne voyais plus rien”

La gestion de la nourriture est délicate sur ce genre de portion. Nos sacs sont déjà assez lourds. Après le départ de Thibaud, il a fallu répartir le matériel commun dans trois sacs. Pour réduire le poids, nous avons décidé de nous nourrir uniquement de nouilles chinoises. Cependant un paquet correspond à 300 calories donc il faudrait en manger 10 par jour. Nous avons fait le choix stratégique de 4 par jour. Un peu juste mais dans les moments difficiles nous nous souvenons Sylvain Tesson et ses boulettes de tsampa lors de sa traversée de l’Himalaya en 97. C’est un festin que nous transportons dans notre sac.

Avec bonheur nous découvrons à Thankur une maison habitée. La *didi* ne parle pas un mot d’anglais mais nous commençons à avoir l’habitude. Le regard remplace les mots. Quelle vit rude qu’elle doit mener là. Sans électricité et à plus d’un jour de marche du premier village alors que l’hiver arrive. Nous ne sommes quand même pas à plaindre.

Un nouveau jour de marche nous permet de rejoindre Dhule, dernier village avant Dunaï. Dans un fond de vallée, nous tombons sur des bains chauds. Imaginez le tableau. Trois Européens en tenue d’Adam à faire des longueurs de brasse dans le bassin en attendant que l’eau bouille. Ce sera notre dernière douche avant 22 jours. Mais nous n’en étions pas

conscients ! À Dhule, il semblerait que tout le village se soit rassemblé dans la même maison autour du feu. La *didi* prend conscience que nous nous rendons à Dunaï. Elle nous prend pour des fous et le lendemain matin nous offre des pommes de terre pour notre survie !

Nous voilà au fin fond du Dhorpatan à 4000 m d'altitude ! Le plan est de suivre la Sen Khola en rive droite jusqu'à un endroit sur la carte nommé Phupal Phedi qui, d'après nos indications, ne présente rien de remarquable. Puis, il s'agit de quitter le chemin pour remonter sur la gauche jusqu'à un premier col à 4300 m derrière lequel doit se trouver un lac. La chance est avec nous. Nous tombons sur des nomades qui nous indiquent l'intersection à ne pas rater. La remontée qui s'ensuit est raide, aucun sentier n'est visible mais il nous semble apercevoir des drapeaux à prière au loin. La vue est à couper le souffle et n'a rien à envier aux paysages du Khumbu du côté de l'Everest.

“Je vois le lac !”

Le lac et les mantras népalais nous accueillent au col ! Plus loin, nous tombons sur les restes d'une cabane en bambou. Quelques regards suffisent pour nous comprendre. On aura du feu ce soir ! Chargés comme des mulets avec 5 kg en plus de bois sur le dos, nous passons le deuxième col du jour à plus de 4500 m dans un état de semi-épuisement. Dans les moments difficiles, toujours se souvenir que nous avons choisi d'être là pour réussir à apprécier l'instant quelles que soient les circonstances. Se dire que tout est en ordre ici et maintenant.

Au site de campement nomade indiqué sur la carte, Purbang, une tente est sur place. Y-a-t-il quelqu'un ? Nous avons beau faire le tour, personne. Sous la tente, nous découvrons des réserves d'avoine pour les mules sûrement entreposées ici par les nomades de passage. Nous sommes épuisés. Il est 18h, nous marchons depuis 6h du matin et nous nous mettons à manger l'avoine des mules. C'est décidé, nous prenons le risque de dormir sous cet abri de fortune sans sortir nos tentes. Quelle erreur. La nuit, la température atteint les -15°C sous la bâche qui laisse passer des rafales de vent. Jérémy, en proie à des hallucinations, réveille les autres car il vient de voir un Népalais qui l'éblouissait avec sa frontale et François, qui a tenté de rester en caleçon dans son duvet, passe la nuit à se demander pourquoi il a eu cette idée stupide. Finalement, nous aurons survécu à une nuit d'hiver dans une tente népalaise (entendre ici bâche à trous) à plus de 4000m d'altitude.

Direction le dernier col de cette traversée, le Jang La, à plus de 4500m qui marque la frontière avec le Dolpo et le début d'une descente interminable vers Dunaï où une journée de pause nous remettra sur pieds avant de repartir en direction du Far West népalais. Repartir,

remettre ses chaussures pleines de poussières chaque matin pour continuer cette marche, qui n'est finalement qu'un prétexte pour aller vers l'autre et s'échapper.

“On ne peut pas retenir quelqu'un qui veut partir” écrivait Alexandra David-Néel.

Nombre de caractères : 6194